CIUDADES, GLOCALIZACIÓN Y PATRIMONIO CONTESTADO. UNA HISTORIA DE BATA Y DE AL-HOCEIMA, 1900-2019 (GUINEA ECUATORIAL Y MARRUECOS)

Yolanda Aixelà-Cabré, *Ciudades, glocalización y patrimonio contestado. Una historia de Bata y de Al-Hoceima, 1900-2019 (Guinea Ecuatorial y Marruecos)*, Edicions Bellaterra, Barcelona, 2019, 240 pp.

Un livre intéressant et surprenant. En effet, Yolanda Aixelà-Cabré s'attelle à dresser une histoire comparée de deux villes africaines et d'anciennes colonies espagnoles: Bata en Guinée-Équatoriale et Al-Hoceima au nord du Maroc. Ce livre de 240 pages est édité chez Bellaterra, une maison d'édition barcelonaise réputée pour ses publications sur le Monde Arabe et particulièrement sur le Maroc.

Le livre nous offre deux histoires parallèles, celle de Bata et celle d'Al-Hoceima. Ce faisant, l'auteure sonde l'impact de la colonisation espagnole au Maroc et en Guinée Equatoriale depuis l'an 1900 jusqu'à nos jours. Yolanda Aixelà-Cabré a opté pour la longue durée afin de mettre en relief une kyrielle de transformations. Un intérêt particulier est accordé à la période coloniale en raison de son héritage au niveau du patrimoine urbain et mémoriel. Cette période s'avère primordiale dans la construction de l'imaginaire populaire des deux villes, autrefois colonies espagnoles. L'auteure s'adresse à un lectorat d'historiens et d'anthropologues avertis et spécialisés.

L'objectif scientifique est, en effet, extrêmement ambitieux puisque notre anthropologue s'assigne le défi de refonder et de synthétiser des histoires locales intégrées dans les histoires nationales. Elle vise, d'une part, à réviser les relations entre les espagnols et les autochtones sur la base de nouvelles recherches en histoire sociale et, d'autre part, elle tient à clarifier l'impact du passé colonial sur le rapport des populations locales au pouvoir central, en prenant le cas des rifains et des fangs (habitants majoritaires de la ville de Bata). Dans les deux cas, le rapport à l'histoire coloniale est déterminant. L'auteure nous invite incessamment à revoir le passé colonial afin de comprendre le processus actuel d'affirmation identitaire et les changements de la période postcoloniale. L'étude a le mérite d'être le premier livre consacré à ce thème et permet d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche.

Le projet est ambitieux des points de vue de méthode et de l'objectif. En combinant

l'approche de l'anthropologie culturelle et les acquis de l'anthropologie historique, elle vise à expliquer comment deux villes, qui étaient aux marges des territoires espagnols et des colonies européennes en Afrique, sont devenues après l'indépendance le symbole d'une affirmation identitaire globale. Ce qui a permis de donner une certaine centralité à des régions qui étaient historiquement marginales. A notre avis, l'intérêt de l'ouvrage réside dans le fait qu'il explore les marges de l'empire colonial espagnol en Afrique. Aixelà-Cabré défend deux hypothèses principales. La première concerne le caractère marginal des villes de Bata (Guinée Equatoriale) et d'Al-Hoceima (Maroc) à l'époque coloniale. Cette situation s'est inversée après l'indépendance grâce à leur peuplement par les populations autochtones: les Fang à Bata et les Rifains à Al-Hoceima. Ce phénomène a contribué au renforcement des identités ethniques qui désirent satisfaire leurs ambitions d'identification locale et globale. Pour cela, Aixelà-Cabré préfère utiliser le terme *glocal* qui est une contraction de deux mots: global et local.

La deuxième hypothèse concerne la contestation sociale que connaissent certains espaces de ces deux villes témoins d'événements historiques coloniaux et postcoloniaux de grande importance. Selon Aixelà-Cabré cette contestation constitue une forme d'expression de la responsabilité citoyenne par rapport aux souvenirs du passé.

En somme, il s'agit d'une étude comparative dont l'objectif essentiel est de distinguer les similitudes et les différences entre l'héritage colonial et postcolonial en Afrique du Nord et en Afrique Subsaharienne à la lumière de l'analyse des ressemblances entre la colonisation espagnole et les autres colonisations européennes. Il convient également de signaler que Aixelà-Cabré a parfaitement réussi le défi de suivre le processus de consolidation identitaire dans ces deux pays africains et d'évaluer l'impact de la colonisation espagnole. Bata et Al-Hoceima ont connu des développements complètement différents. Alors que la ville de Bata a profité des désirs de visibilité et de reconnaissance des deux dictateurs, Macias Nguema Biyogo et Obiang Nguema Mbasogo, Al-Hoceima a fait face à une forte répression de la part du Makhzen en 1959 et 1984 (p. 119). Certes, en lisant ce livre, on apprend beaucoup sur l'histoire sociale d'Al-Hoceima et on comprend très bien pourquoi cette région de turbulence et d'ébullition ne cesse de constituer, depuis l'indépendance, l'un des points brûlants du Maroc.

Nous tenons à signaler que Aixelà-Cabré a remarquablement réussi à démontrer et défendre ses hypothèses grâce à une analyse très fine et une étude bien fouillée et documentée. Elle a eu recours à des archives de première main. En plus des archives classiques telles que le fonds de *Archivo General de la Administración* (AGA) qui se trouve à Alcalá de Henares, l'auteure a eu recours à d'autres types de documents d'une importance remarquable: c'est le cas des archives audiovisuelles et des récits de vie. Cela va sans dire qu'elle n'a pas omis de consulter les recueils de statistiques et les rapports officiels. Quant à la bibliographie, elle est très riche et bien fouillée. Selon Aixelà-Cabré «La reconstruction du passé de ces deux villes africaines est basée sur des souvenirs vécus et sur les mémoires racontées, ce qui nous permet de vérifier les relations entre les habitants autochtones de ces territoires et les Espagnols à l'époque coloniale» (p. 9).

L'ouvrage se structure de manière très didactique en trois parties, en plus de

l'introduction, de la conclusion et de la liste des sources consultées. La première partie est consacrée à la présentation des hypothèses, du cadre théorique, de l'état de la question, des objectifs de l'étude et de la méthodologie adoptée. Dans la deuxième, l'auteure analyse l'impact colonial sur la formation des villes de Bata et d'Al-Hoceima, et fournit des données chiffrées significatives concernant l'évolution des populations et des compositions ethniques. Quant à la troisième partie, elle traite de la période postcoloniale caractérisée par l'évolution différente de ces deux villes qui s'affirment chacune à sa manière. Les trois thèmes essentiels sont pris et repris tout au long du livre et examinés sous divers angles.

Concernant les objectifs de l'ouvrage, ils sont clairement annoncés. Le premier consiste à vérifier la manière dont la colonisation espagnole a contribué à la consolidation postcoloniale de ces deux villes en tant qu'un héritage de l'urbanisation européenne. Le deuxième a pour but de préciser si la controverse à propos de certains monuments et espaces emblématiques, considérés par les citoyens comme patrimoine culturel, visait à décoloniser les histoires locales et nationales. Cela se voit à Bata, avec la réappropriation postcoloniale de la *Plaza del Reloj* qui était un puissant héritage colonial pour les habitants de cette ville; et à Al-Hoceima, avec l'apparition de graffitis dans des lieux emblématiques comme le belvédère de *Playa del Quemado*. Le troisième objectif tend à évaluer l'impact de la colonisation espagnole au Maroc et en Guinée équatoriale, en vérifiant si le processus contemporain de consolidation identitaire peut être compris comme un héritage colonial. Le quatrième se propose de confronter la rhétorique coloniale espagnole dans les deux territoires africains. Quant au cinquième et dernier objectif, il est directement lié au rôle accordé par la colonisation espagnole aux femmes et à la question du genre.

En guise de conclusion, affirmons que l'ouvrage en question est une contribution incontournable à la connaissance des rapports des Rifains et des Fangs à l'héritage colonial espagnol, particulièrement au niveau de l'imaginaire collectif et de l'affirmation identitaire. Si riche que soit ce livre, on le voudrait plus complet encore. Nous aurions aimé que notre collègue s'appuie davantage sur une bibliographie marocaine et équato-guinéenne. Nous sommes convaincus que certains ouvrages «africains» auraient certainement apporté de l'eau à son moulin. Nous déplorons en même temps l'absence d'un glossaire des termes techniques et de certains termes qui pourront être mal connus des profanes.

Mimoun Aziza

Université Moulay Ismail-Meknès. Maroc.